

Britt-Mari BARTH,

professeur à l'Institut Supérieur de Pédagogie de Paris

✓ **Quels sont les facteurs qui ont influencé votre parcours professionnel?**

BMB: Par nécessité, j'ai effectué un itinéraire interculturel qui a occasionné quelques "chocs", tant dans ma vie professionnelle que personnelle: je suis d'origine suédoise, une partie de mes études s'est déroulée aux États-Unis, et je suis devenue française par le mariage. Par les écoles que fréquentaient mes trois enfants, j'ai découvert le système scolaire français au début des années 70. À cette occasion, j'ai été troublée de voir le nombre d'élèves qui étaient en échec scolaire et l'important pourcentage qui quittait le système sans diplôme. J'ai trouvé qu'il y avait là une sorte de gâchis. Aussi, ai-je voulu comprendre comment autant d'enfants ne pouvaient pas mieux réussir à l'école et notamment, quel était le lien entre ce que faisait l'enseignant et la qualité des apprentissages des enfants. Je me demandais si l'intelligence se développait surtout de manière biologique, ou comment l'école pouvait contribuer à mieux l'épanouir. J'ai eu la chance de rencontrer Jerome BRUNER et j'ai trouvé chez lui un cadre théorique vraiment fécond pour aborder ces interrogations. Je pense aussi à mon père, nullement universitaire, à sa droiture, à sa valorisation de l'effort. À 91 ans, il est toujours actif dans le domaine de l'innovation technologique. Son exemple m'a donné le courage de poursuivre mon chemin qui fut, au début, fort ardu.

✓ **Dans votre scolarité, vous étiez plutôt attirée par des matières abstraites?**

BMB: J'aimais surtout la langue et la littérature suédoises. De mon éducation, je garde le souvenir d'une scolarité marquée par l'exigence - six heures de cours par jour, y compris le samedi -, ce qui n'excluait nullement un caractère sécurisant et épanouissant, même si la mémorisation y était sans doute trop privilégiée. On étudiait l'anglais, ensuite l'allemand, le latin, le français. J'ai fait aussi de l'italien et du russe, mais ce n'était pas douloureux! Quand on apprend, on est récompensé par le plaisir de connaître, d'entrer dans des échanges avec d'autres. Francisco VARELA disait que "*l'intelligence, c'est la capacité de pénétrer un monde commun*". Mais ce monde, il faut le constituer. Le globe est devenu plus petit aujourd'hui: il faut donc disposer de langages communs, de tout genre, pour pouvoir échanger. Cette recherche de communication est passionnante, et j'aime partager cette passion.



✓ **Pensez-vous à d'autres expériences significatives?**

BMB: J'ai effectué des études de communication à l'Université Columbia à New York après le bac. De retour en Suède, j'ai eu la chance de travailler pendant deux ans comme assistante de production à la télévision, où venait de se créer un département de théâtre. On y a invité les meilleurs metteurs en scène, les meilleurs auteurs: Ingmar BERGMAN, Liv ULLMANN, Bibi ANDERSSON... et nous devions adapter des pièces de théâtre pour la télévision et voir comment les traduire en images. J'étais très jeune, et je ne réalisais pas qu'à travers l'analyse littéraire, j'étais en train d'apprendre la recherche du sens; d'un sens dont j'ai compris qu'il se construisait en fonction de l'environnement textuel et des intentions de l'auteur.

Arrivée en France, j'y ai poursuivi des études en sciences humaines. Mon intérêt pour l'enseignement n'a cessé de croître, notamment à travers la scolarité de mes enfants. Je me suis de plus en plus demandé si la motivation, souvent présentée comme une condition préalable à l'apprentissage, ne devait pas au moins autant être considérée comme l'une de ses conséquences... quand cet apprentissage est réussi!

